



Un précédent au sofagate

Le protocole est, selon sa définition officielle telle qu'enseignée aux écoles de diplomatie, "L'art de mettre chaque personne à sa place."

Il y a un précédent à l'accueil que M. Erdoğan a réservé à la Présidente de la Commission. C'est un épisode bien connu et souvent enseigné aux écoles d'administration.

Le Grand Vizir de l'empire Ottoman Kara Mustafa a obligé sous le règne de Louis XIV l'ambassadeur Charles Olier, marquis de Nointel (1635-1685) de s'asseoir sur un sofa (Donc pas comme le Vizir, mais plus bas) pour lui montrer que la France n'était plus, à ses yeux, une grande puissance.

(Pour plus de détails voir : <https://respublicalitteraria.wordpress.com/2011/10/27/un-tabouret-laffaire-du-sofa-1677-1684/>)

L'incident a été rapidement connu du public et l'infortuné ambassadeur de France a été limogé (car il a accepté l'humiliation).

Le Président Turc, M. Erdoğan a habilement remis sur scène cet épisode bien connu "du sofa" lors de la récente visite à Ankara de notre Présidente Mme Ursula von der Leyen (accompagnée de M. Charles Michel, Président du Conseil).

En effet, une fois entrés dans la salle d'audience du Président Erdoğan, les deux invités ont découvert seulement deux chaises d'honneur, une pour M Erdoğan et une autre, occupée immédiatement par M. Charles Michel qui s'est assis avec précipitation, laissant la Présidente debout. Sans autre chaise disponible, elle a dû s'asseoir sur le sofa, ce qui la place parmi les participants "*moins importants - inférieurs*". Le Président du Conseil surpris, a mal réagi face à l'humiliation, car même en ignorant la face cachée de l'insulte, il aurait pu se lever au moins pour offrir sa place à une dame.

En obligeant la Présidente de la Commission de s'asseoir sur un sofa, M. Erdoğan a "humilié" ainsi la Commission, et l'Europe, pour le plus grand plaisir de ses supporters.

Une indication que l'incident était voulu et prémédité, est que selon des sources journalistiques, un service du protocole de l'Union aurait voulu visiter la salle avant la réunion, mais cette visite n'aurait pas été permise "pour des raisons de sécurité".

En humiliant notre Présidente, M. Erdoğan se permet de montrer du mépris vis - à -vis de l'Union Européenne qui en vérité lui est toujours plutôt amicale.

Car même si l'Union proteste par "l'expression de préoccupations" (expression reprise dans les conclusions de la visite), les actions de M. Erdoğan auraient attiré depuis longtemps de lourdes sanctions si d'autres gouvernements avaient fait de même. (Sa dernière initiative : l'abandon de la Convention dite d'Istanbul, la *Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique*).

Tout est permis à la Turquie, mais au lieu de se montrer amical et coopératif, son Président nous montre son dédain.

Peut-être le Grand Vizir Kara Mustafa, s'il revenait à la vie, lui donnerait bien raison de "mettre à leur place" ces "Européens" divisés, hésitants, désorganisés, faibles militairement, qui affirment des grands principes mais qui baissent la tête en espérant pouvoir éviter quelques réfugiés ou espérant conclure quelques contrats ; en un mot, vu de son côté, encore une fois, comme un groupe de nations sur la pente de la décadence, image chère aux islamistes.

... et un autre précédent

Un ambassadeur de Charles-Quint auprès de Soliman, empereur des Turcs, venait d'être appelé à l'audience de cet empereur. Comme il vit, en entrant dans la salle d'audience, qu'il n'y avait point de siège pour lui, et que ce n'était pas par oubli, mais par orgueil qu'on le faisait tenir debout, il ôta son manteau et s'assit dessus avec autant de liberté que si c'était un usage établi depuis longtemps; il exposa l'objet de sa mission avec une assurance et une présence d'esprit que Soliman lui-même ne put s'empêcher d'admirer. Lorsque l'audience fut finie, l'ambassadeur sortit sans prendre son manteau. On crut d'abord que c'était par oubli, et on l'avertit : il répondit avec autant de gravité que de douceur : « Les ambassadeurs du roi mon maître ne sont point dans l'usage de rapporter leur siège avec eux. » (Panckoucke.)

Notons que le siège du pouvoir turc était appelé La Sublime Porte ou Divan (du mot diwan signifiant lieu du pouvoir ou Cour).